

„Heimat“ ist nicht „la patrie“

„Heimat – ein Begriff in der Diskussion“ ist das zentrale Thema dieser Zeitschrift. Und wie Sie in vielen auch französischen Artikeln im Heft sehen werden, haben wir uns dafür entschieden, den Begriff „Heimat“ auf Deutsch zu belassen. Weil es unmöglich ist, ihn ins Französische zu übersetzen.

Wenn ein Franzose „Heimat“ hört, dann denkt er zunächst an „la patrie“. Ein Wort, das unmittelbar auf die Marseillaise verweist, und auf deren ersten Satz „Auf, Kinder des Vaterlands!“ Eine Nationalhymne, die von Krieg, Bataillonen und auch Blut spricht. Eben eher „Vaterland“ als „Heimat“.

Maude Williams bezieht sich in ihrem Artikel über die französischen und deutschen Evakuierten von 1939–1940 auf die sogenannte „kleine Heimat“ – „la petite patrie“. Das Adjektiv reduziert den kriegerischen Charakter des Begriffs. Es verleiht ihm einen emotionaleren Charakter.

„Heimat“ beschreibt ein Gefühl, das Franzosen wie Deutsche gleichermaßen gut kennen. Ein Gefühl, das mit dem Land verbunden ist, in dem sie geboren wurden, oder mit dem Dorf, in dem sie aufwuchsen, oder mit dem Haus ihrer Kindheit. Ein Begriff, der von Erinnerungen und Empfindungen durchdrungen ist. Das Haus, wo wir das erlebt haben oder erleben, was die Deutschen „Geborgenheit“ nennen, ein weiterer unübersetzbare Begriff. Eine Mischung aus Sicherheit und Zufriedenheit ganz nahe am Glück. „Heimat“ kann daher auch ein verlorenes Paradies bezeichnen, vorübergehend oder dauerhaft. Wenn Rechtspopulisten in Frankreich und Deutschland von „Heimat“ sprechen, dann behaupten sie auch, dass diese Heimat verloren ist – und aktuell durch Zuwanderer bedroht werde. Das aber hat wenig mit dem eigentlichen Sinn des Begriffs „Heimat“ zu tun – und viel mit den Ängsten und Emotionen, welche Populisten schüren. Auch darum wird es in diesem Heft gehen.

« Heimat » n'est pas « la patrie »

« Heimat – un terme polémique », c'est le thème central de cette revue. Et comme vous le verrez dans les articles suivants, nous avons choisi de laisser le terme « Heimat » en allemand. Parce qu'il est impossible de le traduire en français.

Quand un Français entend « Heimat », le premier mot qui lui vient à l'esprit est patrie. Un mot qui renvoie quasi automatiquement à la Marseillaise, et sa première phrase « Allons enfants de la patrie ». Un hymne qui parle de guerre, de bataillons, de sang. Autant de connotations qui sont très éloignées de la « Heimat ».

Dans son article sur les évacués français et allemands de 1939-1940, Maude Williams parle de « petite patrie », et l'adjectif atténue le caractère guerrier du terme. Il lui donne un caractère plus affectif.

Or « Heimat » renvoie à un sentiment, voire à des sentiments que les Français connaissent tout autant que les Allemands, mais qui sont liés au pays où ils sont nés, ou dans le village où ils ont grandi, ou encore dans la maison où ils ont passé leur enfance. C'est un terme empreint de souvenirs et de sensations. Le chez soi où l'on se sentirait bien, où l'on éprouverait ce que les Allemands nomment, autre terme intraduisible, la « Geborgenheit », un mélange de sécurité et de satisfaction proche du bonheur. La « Heimat » peut donc aussi désigner un paradis perdu, temporairement ou définitivement. Quand les populistes de droite en France et en Allemagne parlent de « Heimat » ils prétendent aussi que cette « Heimat » est perdue – et menacée par les migrants. Mais cela n'a pas grand-chose à voir avec la signification réelle du terme « Heimat » – c'est bien davantage le reflet des peurs et des émotions que suscitent les populistes. Nous en parlerons aussi dans ce numéro.

Audrey Parmentier